

Mont Athos et des Patriarcats orientaux dans les relations de la Russie avec l'Orient chrétien (p. 157–174), et Georgios Papaefthimiou étudie l'école grecque de calligraphie formée autour de Luc de Chypre, évêque de Buzău et métropolitain de la Valachie (1603–1629), connu également pour ses missions diplomatiques au service de Michel le Brave (p. 123–143). Florin Marinescu dresse une liste provisoire des métriques roumains du monastère de Vatopedi (p. 44–48) et résume, dans l'attente d'une édition future, une quarantaine de documents roumains provenant de la Bibliothèque du Patriarcat d'Alexandrie qui enrichissent nos connaissances sur les relations du Patriarcat avec les Pays Roumains (p. 199–202).

Signalons aussi les contributions de Tudor Teoteoi, plaçant en faveur de l'origine romaine et byzantine de certains éléments du cérémoniel d'intronisation des voievodes roumains rapporté par Paul d'Alep (p. 177–196), et de Dan I. Mureșan, portant sur le Mont Athos tel que l'ont vu et décrit les voyageurs des XV^e–XVI^e siècles (p. 81–121). Des compléments ou des précisions utiles sont également apportés par le Père I. Moldoveanu (p. 53–68) et par Nikolaos Mertzimekis, ce dernier sur les rapports du monastère Zographou avec la Moldavie (p. 69–79). Enfin, Petre Ș. Năsturel fait part aux lecteurs de ses réflexions et de ses notes de lecture sur le thème de ce colloque, thème qui est resté au cœur de ses recherches depuis plus d'un demi-siècle (p. 13–21).

Nous achevons ce survol rapide en mentionnant que la bibliographie des relations des Pays Roumains avec le Mont Athos s'est enrichie ces dernières années avec une série de contributions relatives aux rapports avec le monastère de Chilandar, signées respectivement par Boško Bojović, seul (dans *Închinare lui P.Ș. Năsturel*, Brăila, 2003, p. 141–149, et dans *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe Centrale et Orientale*, Bucarest, 2007, p. 105–134) ou en collaboration avec Petre Ș. Năsturel (RESEE, 41, 2003, p. 149–175), et par Radu G. Păun (RESEE, 46, 2008, p. 151–164).

Andrei Timotin

V.V. MUNTEAN (éd.), *În memoria lui Alexandru Elian*, Arhiepiscopia Timișoarei, 2008, 519 p.

Par le décès du professeur Alexandru Elian, survenu le 8 janvier 1998, nous avons perdu un grand savant, historien de Byzance et de son héritage culturel, particulièrement attaché à l'étude de la théologie orthodoxe et de l'histoire ecclésiastique. A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, on nous offre un volume qui réunit une trentaine d'hommages et de recherches sur des thèmes que le défunt avait fait siens, ainsi que le texte inédit de sa traduction d'*Œdipe roi* en roumain. Par les soins du même éditeur, le Père Vasile Muntean, un premier recueil posthume avait déjà paru en 2003 (Trinitas, Jassy), où l'on retrouve les principales contributions d'Elian. De son œuvre tout entière consacrée à la tradition byzantine dans les pays roumains on a retenu alors quelques uns des points forts autour desquels elle s'articule : les rapports des Principautés avec le Patriarcat de Constantinople et avec le mont Athos, les écrits rédigés ou traduits par Dosithée de Moldavie, les efforts d'Anthime l'Ibère de défendre l'autonomie du siège métropolitain d'Hongrovalachie et d'insurger les Valaques contre la domination ottomane, la présence d'auteurs grecs et de leurs manuscrits à Bucarest ou à Jassy au temps des Phanariotes et, de surcroît, des réflexions sur Eminescu et Iorga. Maintenant, les auteurs sont d'anciens collègues ou disciples du maître disparu. On ne saurait commenter ici tous les articles, dont un certain nombre exigeraient les connaissances d'un théologien. D'ailleurs, les pages liminaires sont dues à deux prélats, Leurs Grandeurs le métropolitain du Banat et l'archevêque de Cluj.

Le volume comprend trois séries d'études : Byzantina, metabyzantina – théologie – histoire roumaine. La première de ces branches est illustrée par l'article de Șerban Papacostea « Byzance et la mer Noire, la fin d'une hégémonie », celui de Ștefan Andreescu « Un titre byzantin insolite : „despote de la mer Noire” » et celui de Petre Guran « Autonomie ecclésiastique et grâce épiscopale au XV^e siècle ». Nicolae-Șerban Tanașoca s'occupe d'un problème de philologie et d'histoire byzantine, les mots latins chez les auteurs byzantins des VI^e–X^e siècles. Ecaterina Petrescu étudie la fiscalité en Morée franque à travers les obligations des vilains (c'est un fragment de la thèse de doctorat qui vient d'être brillamment soutenue à la Sorbonne). Les rapports de la Moldavie avec le Patriarcat de

Constantinople sous le règne d'Etienne le Grand forment l'objet d'une minutieuse investigation qui a amené Dan Ioan Mureşan à des conclusions nettement opposées à celles adoptées par la plupart de ses collègues. Géographie historique, paléographie et diplomatique sont mises à contribution par le professeur Petre Ş. Năsturel, qui examine une donation du prince de Valachie Radu Şerban accordée à un couvent près de Grévéna, et par Lydia Cotovanu, à laquelle on doit l'identification du monastère de Déropoli (Georgoutsatès), en Epire. La légende de Roman et Vlachata, qui se rapporte aux origines des principautés roumaines, a été plusieurs fois commentée ces derniers temps : l'interprétation qu'en donne ici Andronikos Falangas la rattache au texte de la chronique de Manassès. Le Père Mircea Păcurariu évoque l'oeuvre d'un érudit du XIX^e siècle. Constantin Erbiceanu, dont le grand mérite fut d'employer les sources grecques pour l'histoire des Roumains ; curieusement, l'auteur ne signale pas la réédition récente du plus important ouvrage d'Erbiceanu, *Cronicarii greci cariî au scris despre români în epoca fanarioară* (1888). Enfin, le professeur Emilian Popescu critique les grands savants qui ont traité de l'iconoclasme dans leurs synthèses classiques de l'histoire byzantine: il faut dire qu'il est assez étonnant de le voir reprocher à Diehl et à Iorga leur vision laïque de la crise religieuse des VIII^e–IX^e siècles. Le même blâme est appliqué à Bréhier. Peter Schreiner, Alain Ducellier, Warren Treadgold et J.C. Cheynet.

Le lecteur pourra également retenir l'article du Père Nicolae Chifăr au sujet du dialogue de Jérémie II avec les théologiens luthériens de Tübingen et de ses rapports avec Moscou (pourtant, l'auteur n'a pas tenu compte des nouvelles recherches de Borys A. Gudziak). Ce que la partie concernant l'histoire roumaine ajoute comme matériaux dignes d'attention est plutôt pauvre. Voir cependant l'étude sur Jean de Caffa par Florin Dobrei, quoique l'hypothèse selon laquelle ce prélat aurait été enterré à Hunedoara n'est pas convaincante. Enfin, quelques documents inédits ont donné à Gheorghe Naghi la possibilité de nous dire la part prise par l'évêque de Caransebeş Nicolae Popea dans la vie politique de la Transylvanie à la fin du XIX^e siècle et au début du suivant.

Ce type de recueil témoigne de bons sentiments, mais la qualité des contributions est inégale et parfois décevante.

Andrei Pippidi

Paschalis M. KITROMILIDES, *An Orthodox Commonwealth. Symbolic Legacies and Cultural Encounters in Southeastern Europe*, Variorum, Ashgate, 2007, XVIII + 276 pages.

A book by Paschalis Kitromilides, the second he is publishing in the Variorum Collected Studies Series, is meant to be an editorial event, because this collection of fifteen studies written over the last twenty years and reflecting the main academic preoccupations of the Athenian scholar weaves together a coherent image of the reactions to the Enlightenment in Ottoman Christendom (Balkans and Asia Minor).

First of all, what matters for the author is to reveal the contrast between the old intellectual and moral equilibrium based on customs rooted in bygone centuries and the post-1800 situation, when the various nationalisms exploded the unitary context, which was not only political, but also psychological. This is the subject of a first chapter, concerned with the analysis of 'Balkan mentality', a concept introduced by the great Yugoslav geographer Cvijic in 1918. The instances chosen to illustrate the eighteenth century mental world of Southeastern Europe are Dapontes and Sofroni of Vratsa, whose recollections supply the author with specific documents for analysis and reflection. Kitromilides vigorously warns against retrospective interpretations of historical circumstances in the light of modern prejudices (see how he reestablishes the truth about the suppression of the Peć and Ohrid ecclesiastical autocephalies, inherited from late empires, deeds that had been wrongly ascribed to the hegemonic ambitions of the Greek clergy). Therefore, according to our historian, the idea of 'Balkan mentality', having sprung from common life conditions, ceased to be applicable precisely at the time of its coming into use.